

Zelie

100% féminin • 100% chrétien

N°90

**LES ILLUSTRATIONS
DE NOËL**
DE MARGARET TARRANT

**MODE : L'HISTOIRE
DU TARTAN**

**UN CALENDRIER
DE L'AVENT
À IMPRIMER**



CHRÉTIENNES
du monde entier

Anne.K

médailles de baptême



Médailles d'exception 100% Françaises
Modèles signés et sculptés par l'artiste
Fabrication artisanale dans notre atelier

www.annekirkpatrick.com

09 72 52 39 44 - bonjour@annekirkpatrick.com

gravure classique offerte avec le code ZELIE2023

édito



Chères lectrices, n'est-il pas vertigineux de penser que lorsque Dieu s'est incarné - événement déjà stupéfiant en soi -, il est venu pour tous les êtres humains ? Dans une mangeoire à Bethléem, petit village de Palestine sous occupation romaine, Jésus a été Emmanuel, « Dieu-avec-nous » littéralement, pour tous ceux qui étaient vivants à cette époque, sur les cinq continents. L'Enfant-Dieu né dans l'Antiquité est venu pour les chasseurs-cueilleurs d'Amérique, pour les cultivateurs celtes, pour les bergers nomades d'Asie centrale... Dieu est devenu semblable à des milliers d'autres bébés, de toutes cultures et ethnies. Il est venu pour eux, mais aussi pour tous ceux d'avant, pour les Juifs et pour les autres. Il a vécu, Il est mort et ressuscité, pour ceux d'après Lui. Il est venu pour nous, Il est venu pour moi, Il est venu pour vous, personnellement. Il est venu pour cette Rwandaise, cette Brésilienne, cette Française, cette Nord-Coréenne. Il est venu pour tous, avec un cadeau universel (*katholikós* en grec) : le salut pour les nations, la réconciliation avec Dieu pour toute âme entravée par le péché originel. Il nous donne sa main, son Cœur et son Corps, Pain de vie, né dans cette « Maison du Pain » (Bethléem en hébreu). Alors, goûtons cette bouleversante phrase de la première lecture de la messe de la nuit de Noël : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi* » (Isaïe 9, 1). C'est à cela que nous préparons nos cœurs pendant cet Avent. En route !

Solange Pinilla, rédactrice en chef

PS. Nous vous avons préparé, en page 25, un calendrier « Merveilles de l'Avent » à imprimer, de 7 à 107 ans.

SOMMAIRE

- 4 « Je n'ai pas le temps de prier »
- 5 Sainte Anastasie, martyre en l'an 304
- 6 Le tartan, bien plus qu'un sympathique motif hivernal
- 8 Les bonnes nouvelles de novembre
- 9 Des podcasts pour les enfants
- 10 Rythme de vie : comment ralentir ?
- 11 Chrétiennes du monde entier
- 12 Mariana, 38 ans, Brésilienne : « Je vois Dieu dans les miracles du quotidien »
- 14 Yvonne-Solange, 52 ans, Rwandaise : « Rescapée pour aimer »
- 16 Quelques spécificités du catholicisme en France
- 18 Les illustrations de Noël de Margaret Tarrant
- 20 Livres : cheminer librement
- 21 Couple : l'art de la réconciliation
- 23 Voyage en Allemagne
- 25 Calendrier de l'Avent à imprimer



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Nanterre 812 285 229
1 avenue Charles de Gaulle
92 100 Boulogne-Billancourt.
09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com

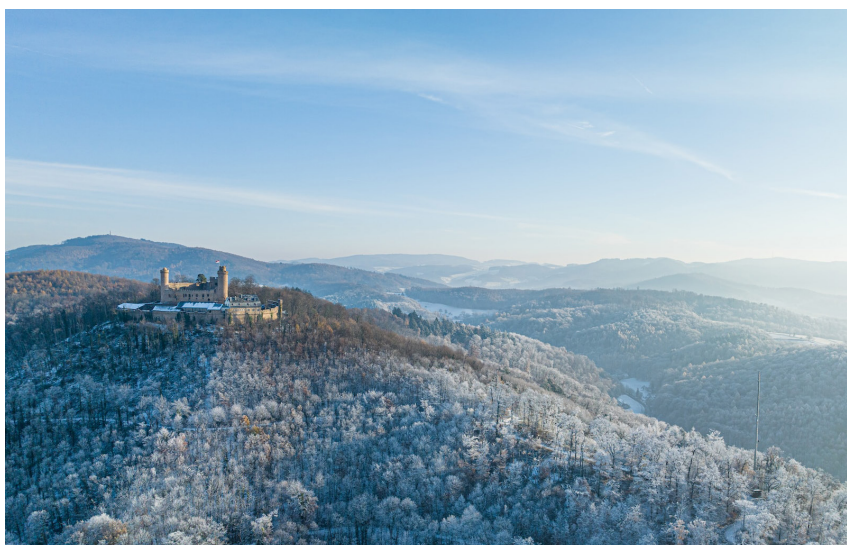
Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef : S. Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.

Photo page 1 © Antoine Mekary/Godong
Les images sans crédit photo indiqué sont
sans attribution requise.



Unsplash

LA PHOTO DU MOIS

« Mon rempart, c'est Dieu, le Dieu de mon amour. » (Ps 58)

« Je n'ai pas le temps de prier... »

Le mois de décembre ressemble pour certains à une course dont le rythme s'accélère au fil des jours, si bien que les préparatifs de Noël peuvent en éclipser la préparation intérieure. De manière paradoxale, la prière peut faire les frais de l'anniversaire du Christ... Cela dit, décembre n'est pas le seul mois où des chrétiens peinent à trouver du temps pour Dieu. C'est donc l'occasion de se demander de façon plus générale : que faire lorsqu'on ne parvient pas à se poser pour un cœur-à-cœur avec le Seigneur ?

Sans doute faut-il commencer par rappeler que ce qui donne sens à nos vies nécessite d'être alimenté par des moyens proportionnés. Que dire d'époux qui ne se retrouveraient jamais ? Les dons les plus merveilleux sont parfois les plus fragiles : l'amour conjugal comme l'amitié avec le Christ doivent être entretenus pour ne pas mourir d'inanition. Certes, cela peut apparaître comme une chose en plus à faire, mais c'est une erreur de perspective : l'oiseau pourrait se dire que ses ailes sont un poids à porter, alors ce sont elles qui lui permettent de s'envoler. Il y a même des activités d'un moindre intérêt qui ne cessent pas lorsque notre agenda se remplit à vitesse grand V : on garde toujours un moment pour se laver...

Si nous ne parvenons pas habituellement à trouver du temps pour faire respirer notre âme, commençons par relire notre vie sous le regard de l'Esprit-Saint : les priorités sont-elles ordonnées de façon évangélique ? Nous laissons-nous emporter par une logique carriériste ? Sommes-nous trop souvent sur les réseaux sociaux ou devant un écran à regarder des séries ? Confondons-nous l'accessoire et l'essentiel ? Il ne s'agit évidemment pas de nier l'importance d'une saine détente. Si les hiérarchies sont placées de façon juste, regardons par exemple si n'avons pas trop d'engagements⁽¹⁾. Voyons encore si nous ne pourrions pas être aidés dans telle tâche ou si notre organisation est améliorable.

Après ce discernement, certaines personnes reconnaissent malgré tout qu'il leur est impossible de s'isoler chaque jour un quart d'heure. C'est parfois le cas de mères de famille avec un bébé. Que faire alors ? Puisque l'oraison n'est pas possible quotidiennement, ne peut-on pas la programmer à tel(s) moment(s) fixe(s) de la semaine que nous pourrions sanctuariser ? Et si cela même est impossible ? En ce cas, favorisons les oraisons dites jaculatoires,



© Philippe Lissac / Godong

“ L'amour qui nous fait vivre peut mourir d'inanition. ”

sorte de SMS lancés vers le Ciel : « Jésus, j'ai confiance en Toi », « Bénissez ma famille », « Je T'offre cette fatigue pour la conversion de telle amie »... Multiplions au fil de la journée ces courts instants qui n'alourdissent pas notre agenda, insufflant par là une atmosphère d'union à Dieu – et demandons-nous parfois si nous regrettons de ne pas pouvoir consacrer plus de temps à la prière.

Ce sont des principes semblables qui guidaient saint Vincent de Paul dans ses conseils aux Filles de la charité : « Si, à l'heure de votre oraison, le matin, vous devez aller porter une médecine, oh ! allez-y en repos ; offrez à Dieu votre action, unissez votre intention à l'oraison qui se fait à la maison, ou ailleurs, et allez-vous-en sans inquiétude. Si, quand vous serez de retour, votre commodité vous permet de faire quelque peu d'oraison ou de lecture spirituelle, à la bonne heure ! Mais il ne vous faut point inquiéter, ni croire avoir manqué, quand vous la perdrez ; car on ne la perd pas quand on la quitte pour un sujet légitime. Et s'il y a sujet légitime, mes chères filles, c'est le service du prochain. Ce n'est point quitter Dieu que quitter Dieu pour Dieu, c'est-à-dire une œuvre de Dieu pour en faire une autre, ou de plus grande obligation, ou de plus grand mérite ».

Ainsi, dans les saisons de l'existence où l'oraison n'est pas possible – et qui sont probablement limitées – pouvons-nous donc toujours répondre à l'appel du Christ : « Demeurez en moi, comme moi en vous »⁽²⁾.

Abbé Vincent Pinilla
Fraternité Saint Thomas Becket

⁽¹⁾ Cf. « Rechercher la sainteté conduit-il au burn-out ? », *Zélie* n°9, mai 2016. ⁽²⁾ Jean 15, 4.

Sainte Anastasie, martyre en l'an 304

Le martyrologe romain mentionne trois saintes du nom d'Anastasie. Nous parlerons ici de celle qui vécut sous le règne de l'empereur romain Dioclétien.

Anastasie naquit à Rome dans la seconde moitié du III^e siècle. Elle était de famille sénatoriale. Son père était païen, sa mère Fausta chrétienne. Fausta mourut alors que sa fille était encore toute jeune. Celle-ci grandit sous la tutelle de son oncle Chrysogone, qui développa dans le cœur de sa pupille les germes de la foi chrétienne déposés par sa mère. Son père, indifférent, ne s'y opposa pas. Un jour, il décida de marier sa fille et son choix se porta sur Publius, un farouche païen. Anastasie, qui souhaitait se consacrer au Seigneur, dut se résigner mais feignit d'être malade. Publius, qui ne ressentait rien pour elle, en prit son parti et, avec ses compagnons de plaisir, usa largement de la dot de son épouse.

Anastasie, de son côté, menait une vie austère et quand les persécutions éclatèrent, elle visita les chrétiens dans les prisons, les consolant, pansant leurs blessures, les nourrissant et n'hésitant pas à dépenser sa fortune pour les aider. Cela ne pouvait durer longtemps ! Publius finit par tout découvrir. Profondément irrité, il intima à sa femme l'ordre de ne plus quitter son palais et la fit surveiller. Anastasie écrivit à Chrysogone : « Cet homme cruel (Publius) dissipe mon bien avec des gens tarés et me tient enfermée dans une dure prison ». Chrysogone tenta de la consoler dans sa réponse mais les rigueurs de la captivité d'Anastasie augmentaient de jour en jour.

Sur ces entrefaites, Publius fut désigné par l'empereur pour faire partie d'une ambassade auprès du roi de Perse. Il fit enfermer sa femme dans un cachot infect, sans air et avec peu de nourriture mais il mourut pendant le voyage et Anastasie put quitter sa prison. À cette date, un convoi de chrétiens condamnés à l'exil, en partance pour la Pannonie (Hongrie), s'ébranla et Chrysogone en fai-

sait partie. Anastasie suivit les captifs, les assista le long du chemin et les accompagna jusqu'à Aquilée où se trouvait Dioclétien. Elle eut la douleur d'assister à l'exécution de Chrysogone et comparut devant Florus, le préfet :

- Est-il vrai que tu es chrétienne ?
- Oui, certes, je le suis. C'est à mon avis le plus beau titre de gloire.
- Pourquoi ne veux-tu pas adorer nos dieux alors que ton noble père n'a pas rougi de le faire ?
- Ces dieux, je les ai brisés, et avec l'or que j'en ai tiré, j'ai apaisé la faim d'un grand nombre de malheureux.
- Un tel sacrilège ne peut demeurer impuni !

Anastasie retourna en prison. Un mois plus tard, Florus lui proposa de la laisser libre de pratiquer sa religion si elle consentait à lui céder le reste de sa fortune. La noble femme fut indignée et Florus n'obtint rien. Ne voulant pas prendre la responsabilité de faire exécuter une personne de si haut rang, il l'envoya en exil sur une île avec d'autres chrétiens. Puis il donna l'ordre de la torturer.

Anastasie fut attachée à un poteau et un grand feu fut allumé autour d'elle. Suffoquée par la fumée, elle rendit le dernier soupir.

L'Église la fête le 25 décembre. Son nom signifie « résurrection ».

Mauricette Vial - Andru

Illustration > Térébenthine et gomme arabique
tereberthingommearabique.com

L'Avent avec les enfants

Après avoir évoqué des parcours de l'Avent pour les adultes dans le dernier numéro (*Zélie n°89, page 5*), et sans oublier celui que nous vous proposons en page 25 de ce magazine, voici deux supports dédiés aux enfants pour l'Avent débutant le dimanche 3 décembre.

Pour les 4-7 ans, *Mon calendrier de l'Avent. Lumière dans nos vies* (éditions Emmanuel) propose chaque jour une citation et un autocollant au-



tour du thème de la Lumière. Pour les 8-12 ans, *En avant Noël avec le bienheureux Carlo Acutis* (Parole et prière) invite chaque jour à découvrir un épisode de la vie de Carlo et à coller un sticker. S. P.

SECRETS DE L'HISTOIRE DE LA MODE (1/3)

Le tartan, bien plus qu'un sympathique motif hivernal

Dans le jargon, c'est ce que l'on appelle un « marronnier ». C'est-à-dire un sujet qui, chaque année, revient invariablement sur le devant de la scène, ou, en l'occurrence, sur les podiums des défilés, les vêtements et les accessoires des parfaits M. et Mme Tout-le-monde. Vous l'avez déjà vu, ou vous en portez peut-être, le tartan a fait son grand retour en début de saison.

Mais que cachent ces carreaux bariolés qu'on a parfois du mal à associer ? Car derrière le tartan se dissimulent des siècles d'histoire, parfois tragique, parfois délicieusement excentrique, mais en tout cas passionnante et trop souvent ignorée.

Si vous faites partie des fans inconditionnelles de la série de romans *Le Chardon et le tartan* de Diana Gabaldon, passez ce paragraphe, je ne saurais vous faire l'affront de vous expliquer ce qu'est le tartan. Pour les autres lectrices, moins habituées aux latitudes écossaises, le tartan est ce motif composé de lignes colorées qui s'entrecroisent pour former des carreaux plus ou moins gros, et que l'on retrouve traditionnellement sur les kilts écossais. En effet, même si l'on en a retrouvé des traces dans des sépultures antiques asiatiques, le tartan est plutôt associé aux populations celtes et a survécu de manière très vive chez nos cousins d'Écosse.

Durant les premiers siècles de notre ère, le tartan était d'abord un marqueur social : plus le nombre de couleurs était élevé, plus le personnage qui le portait était de haut rang. Ainsi, chez les Celtes, les paysans et agriculteurs n'avaient droit qu'à deux couleurs, tandis que le privilège des rois était d'en porter pas moins de sept. Plus tard, et particulièrement en Écosse, les motifs se rattachèrent plus à une origine géographique : un habitant de tel district se différenciait de son voisin par le port d'un tartan spécifique. C'est alors que certaines familles puissantes auraient pu être associées plus étroitement à tel ou tel motif.



Wikimedia commons

Cependant, la vision traditionnelle d'un tartan par clan, bien présente dans l'imaginaire collectif, découle surtout d'une belle mystification littéraire, le *Vestiarium Scotium*, publié en 1842 par deux frères qui se prétendaient les descendants du dernier prétendant à la couronne d'Écosse. Ils y présentent une quarantaine de clans écossais et les tartans qui leur seraient prétendument associés, en se basant soi-disant sur leurs recherches et un manuscrit médiéval. Sauf que... tout n'est que pure invention, ils n'ont aucune source du Moyen-Âge et ont créé eux-mêmes la plupart de ces motifs.

L'ironie de l'histoire, c'est que leur invention passera finalement à la postérité, et est devenue presque « authentique » : les noms associés aux motifs sont toujours ceux que l'on retrouve aujourd'hui... Mais il n'y a rien de bien traditionnel là-dedans ! Cependant, ériger le tartan en symbole de l'Écosse s'inscrit, à l'époque, dans la dynamique de construction des identités nationales, ce qui est encore plus vrai dans le cas des Écossais, en lutte depuis de nombreuses années avec l'Angleterre pour leur indépendance. D'ailleurs, le conquérant anglais ne s'y était pas trompé, puisque les tartans avaient été interdits pendant une longue période.

Au XX^e siècle, le tartan se retrouve un nouvelle fois l'allié des rebelles, puisqu'il devient un symbole du mouvement *grunge* né en Amérique dans les années 1980.

D'abord centré autour d'une esthétique musicale liée au rock *underground*, avec des groupes comme Nirvana, le *grunge* trouve aussi sa déclinaison vestimentaire, notamment avec des créateurs comme Vivienne Westwood. Volontairement provocatrice, celle-ci joue sur les motifs et les superpositions pour créer un look dépenaillé et anti-conformiste.

L'autre grand chantre du tartan est l'emblématique marque britannique Burberry, et ses écharpes si reconnaissables qui fleurissent un peu partout dès que les températures fraîchissent. Thomas Burberry fonde sa marque éponyme en 1856, bre-

vette la gabardine en 1888 et c'est dans les années 1920 qu'est déposé le fameux motif que nous portons toujours aujourd'hui. En écharpe, en trench, sur des sacs ou même des vêtements, il s'est imposé en incontournable d'un style de vie *british chic* ou *gentleman farmer* (accompagné alors de l'indispensable veste Barbour).



© Lochcarron of Scotland

Lochcarron est le premier fabricant mondial de tartan, toujours réalisé en Écosse.

Une dernière anecdote sur un motif que l'on n'a pas fini de réinventer ? Il existe un tartan Balmoral, dans les tons gris, exclusivement réservé à la famille royale anglaise, que tous les souverains ont porté depuis la reine Victoria. Le château de Balmoral, situé en Ecosse, était la résidence préférée de la reine Élisabeth II, qui s'y est éteinte l'an dernier. Sur sa dernière photo publique, où elle s'apprête à recevoir la Première ministre, la reine porte justement une jupe en tartan Balmoral. Le prince Albert, époux de la reine Victoria, a créé ce tartan exclusif, que la famille royale ne partage qu'avec qu'une seule autre personne... le cornemusier du souverain en titre. Vous savez ce qu'il vous reste à faire si vous souhaitez en porter un jour !

Clervie Quelven

© Lochcarron of Scotland



Découvrez pour Noël



des beaux livres classiques à lire, partager et offrir sans modération !

MAME

Les bonnes nouvelles de novembre

FÉMININ Un événement nommé la « Conférence Sisters » aura lieu les 2 et 3 décembre à Lyon. Organisée par la communauté du Chemin neuf, elle a pour objectif de « rassembler des femmes de tous horizons, parler de leadership féminin, être équipées et impacter le monde à travers la grâce d'être femme ». Des temps d'enseignement, de partage et de louange seront prévus, ainsi que des ateliers. Parmi ceux-ci, « *Apprivoiser ses émotions à l'école d'Édith Stein* » avec Hélène Respondek, « *Notre amour peut-il durer toute une vie ?* » de Soazig Castelnérac, « *Mon célibat : un tabou ou une mise en mouvement ?* » de Marie-Liesse Malbrancke ou encore un atelier d'expression corporelle avec la psychomotricienne Anne Coutand.

ARTISANAT Le groupe LVMH, spécialisé dans la mode, la maroquinerie ou encore la joaillerie, a annoncé vouloir recruter près de 8000 personnes entre début 2024 et fin 2025. Le groupe va ouvrir à Paris, d'ici deux ans, une maison des métiers d'excellence pour former de futurs salariés et faire découvrir ses activités au public, grâce à des ateliers d'immersion. En effet, le secteur a des difficultés à embaucher. LVMH et ses 75 marques (Dior, Guerlain, Sephora, Veuve Clicquot..) espèrent ainsi former de nouveaux talents, à l'heure où l'on observe parfois des reconversions dans des métiers d'artisanat.

CULTURE Le vendredi 17 novembre, le site parisien du Musée de la Marine a réouvert après sept ans de fermeture pour travaux et réorganisation. Au Palais de Chaillot, on peut retrouver les collections historiques de ce musée, constituées à partir de 1752, des intérieurs de navires de guerre ou de sous-marins ou encore un simulateur d'avion Rafale, mais aussi des salles dédiées aux enjeux économiques, écologiques et militaires de la mer au XXI^e siècle. Désormais doté d'un restaurant, d'une librairie d'ouvrages maritimes et d'un auditorium de 220 places, le musée s'est organisé pour accueillir les personnes ayant un handicap, et propose un espace sensoriel apaisant d'inspiration Snoezelen.

SOCIÉTÉ Il y a 3 ans, Julie Guény et Bruno Poyet ont lancé la marque « Reliez-vous », qui propose de composer à plusieurs un livre d'or en ligne. Chaque participant saisit son texte et ses photos, la mise en page se fait de manière automatique et quelques jours plus tard, le destinataire re-



Irene Lassus/Pexels.com CC

çoit son cadeau : un livre personnalisé pour son anniversaire, son mariage ou son départ. 100 000 personnes ont déjà utilisé « Reliez-vous ». Son but est de « connecter les personnes aux liens qui les unissent », confie Julie Guény.

FORMATION Du 11 janvier au 15 février 2024, Johanna de Barmon, formatrice de la méthode Davis dédiée aux personnes dyslexiques (voir [Zélie n°52, page 9](#)), proposera 6 cours en visioconférence. Il s'agit d'une formation pour les parents et les enseignants d'enfants en difficultés scolaires diagnostiqués dyslexiques ou pas, et nommée : « *Pourquoi Tyrannosaure mais pas Si ?* ». Ce titre intrigant fait référence à un puzzle qui donne un indice sur la manière utilisée par les enfants dyslexiques ou en difficulté pour penser et apprendre. Cette formation payante portera donc sur le thème « *Enseigner et apprendre avec la pensée dyslexique* ».

ÉCOLOGIE Une boulangerie, à Paris (11^e), vend uniquement des produits invendus de la veille, à moitié prix. Derrière cette boulangerie nommé « Demain », un désir de lutter contre le gaspillage. Martin Herbelin, cofondateur de ce commerce, explique que dans le secteur de la boulangerie où il travaillait déjà, 5 à 10% de la production invendue est jetée le soir. Aujourd'hui, il rachète les invendus de 16 boulangeries et les revend, notamment le pain au levain qui se conserve plusieurs jours, ou les croissants qu'il toasté avec du miel. Quant à ses propres invendus, ils sont transformés en compost ou en chapelure.

Élise Tablé

Nouvel épisode disponible

« Zélie - Le Podcast »



Manon Tanghe

« Un retour à la foi »

magazine-zelie.com/le-podcast

Des podcasts pour les enfants

Lour occuper les longs trajets en voiture, pour apaiser les repas trop « électriques », pour adoucir les douleurs d'un petit malade ou tout simplement pour le plaisir, les podcasts sont une pause bienvenue et ils rassemblent souvent plusieurs enfants de tous âges autour d'un même épisode.

L'offre est large mais tout n'est pas toujours bon. Voilà une sélection de podcasts testés et approuvés.

Pour les tout-petits

Radio Doudou est une radio gratuite sans publicité en ligne ou via une application, où s'enchaînent 24h/24 des comptines, chansons, berceuses de tous les pays du monde pour éveiller la sensibilité artistique des bébés.

Les aventures d'Octave et Mélo (*France Musique*) présente les aventures de deux amis musiciens. Les saisons, les animaux, les vacances, autant de thèmes à découvrir en musique classique dès 3 ans.

Pour rêver d'aventures

Des Histoires en musique (*Radio classique*) est un incontournable dès 4 ans. La voix d'Élodie Fondacci et les extraits musicaux choisis sont aussi enchanteurs que les contes : des grands classiques comme *Le lac des cygnes*, des moins connus comme *Comment il poussa une bosse au chameau*.

Les Aventures du Petit Nicolas (*France culture*) se prêtent très bien à la lecture à voix haute, deux saisons de 10 et 11 épisodes emmènent les enfants à la suite de Nicolas et sa chouette bande de copains.

Les Aventures de Tintin (*France culture*) : six histoires sont disponibles en feuillets de 4 ou 5 épisodes de 25 minutes. Se lasse-t-on jamais du célèbre reporter et de ses aventures ?

Conte-moi l'aventure (*Chérie FM*) résume en 15 à 20 minutes des grands classiques de la littérature ou des mythes du monde entier. C'est vivant, frais et ça donne envie de lire ! Passionnant à partir de 9 ans. Le coup de cœur de la famille : *Les enfants du Capitaine Grant*.

Pour les curieux

Curieux de sciences (Bayard jeunesse / Muséum national d'Histoire Naturelle) se présente sous la forme



Montage © Zélie

d'une interview d'un scientifique du Muséum par des enfants. Les thèmes invitent petits et grands à explorer les grandes questions de la vie sur Terre. Les chercheurs se mettent vraiment à hauteur d'enfant et savent rendre leur travail passionnant. À écouter à partir de 7 ans. Notre préféré : *Pourquoi le dodo a-t-il disparu ?*

Promenades imaginaires au Musée d'Orsay / à l'Orangerie est un podcast écrit à partir de tableaux, les récits sont très vivants et ouvrent les enfants au monde de l'Art. Coup de cœur pour *Les bêtises de Pacha*. À partir de 7 ans.

Conte-moi l'Histoire, sous forme d'abonnement, s'adresse aux enfants dès 4 ans. Marie de Frias raconte l'Histoire de France « comme une aventure », de manière chronologique. Les abonnés reçoivent chaque mois 4 épisodes de 8 minutes environ, accompagnés d'un livret d'activités à imprimer permettant à l'enfant de s'approprier ce qu'il a entendu. On sent dans cette offre ludique et très complète une vraie envie de faire aimer l'Histoire de France aux enfants d'aujourd'hui.

Côté spi

Telio raconte des vies de grands saints en épisodes d'une vingtaine de minutes qui se terminent par quelques mots sur ce que les enfants peuvent imiter dans leur vie quotidienne. Grand succès familial ! (2 épisodes par mois)

Sacrés aventuriers (RCF) emmène les auditeurs sur les traces de personnages hors normes qui ont montré qu'on pouvait changer le monde en aidant les autres. Les quelques épisodes disponibles sont prometteurs ! À partir de 7 ans.

Le gros avantage du podcast est qu'une fois lancé, nul besoin de laisser l'écran aux enfants. Laissez traîner une oreille ou écoutez avec eux, de bons moments de discussion peuvent suivre !

Marie-Antoinette Baverel

Rythme de vie : comment ralentir ?

Dans des emplois du temps souvent surchargés, prendre le temps de goûter l'instant présent ouvre à l'intériorité, au moment présent et à l'amour.

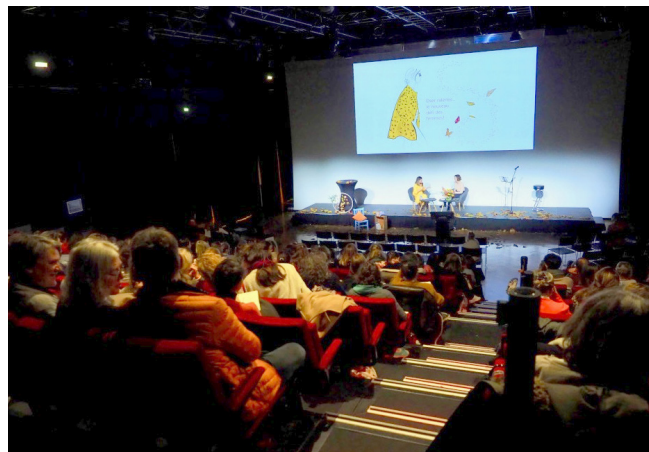
« **O**ser ralentir » était le thème du colloque organisé par l'association Le défi des femmes le samedi 18 novembre à Paris (photo). Zélie était partenaire de cet événement à la Cité universitaire, où de nombreuses femmes et quelques hommes ont suivi ces conférences et échanges. Ceux-ci étaient enchâssés dans des interventions artistiques : la voix grave de la chanteuse Cilou et la lecture expressive de la comédienne Marie Lussignol.

Depuis la révolution industrielle en France des années 1860, et plus encore la révolution numérique des années 2000, chaque minute doit être productive. L'anthropologue David Le Breton affirme dans une vidéo lors du colloque : « *Tout temps mort – trajet, attente... – peut être rempli grâce à un appel ou un message, on peut travailler à tout moment et en tout lieu* ». Cette sorte de démultiplication du temps peut amener avec elle fatigue chronique, dépression et burn-out.

Derrière cette accélération du rythme, il y a l'angoisse du vide, du rien. Marie Bareaud, sexologue, s'interroge lors de sa conférence au colloque : « *La peur de ralentir est-elle celle de vivre avec moins d'intensité ? Pourtant, c'est lorsqu'on mange lentement que l'on ressent davantage de plaisir. La peur de ralentir peut être une crainte du vide : au contraire, ralentir, c'est sentir notre vitalité, c'est faire le plein !* »

On peut aussi craindre de ralentir par culpabilité, par exemple en raison de contraintes professionnelles qui empêchent de faire une pause. Comment arrêter de se sentir coupable ? La coach Nina Bataille, auteur de *J'arrête de courir après le Temps* (ESF), déclare : « *Si la légitime voix intérieure de la morale nous dit : "Pourquoi pars-tu si tôt du travail ?", il faut que la voix qui affirme : "Je veux partir plus tôt car ma priorité actuelle est de prendre du temps pour telle chose" lui réponde, et demande à la première voix de se taire.* »

La lenteur est plutôt déconsidérée dans notre société, vue comme caractéristique de la paresse ou de l'échec. La définition du mot dans le dictionnaire assimile même parfois la lenteur à un manque d'intelligence.



© François-Xavier Taisne

« *Dans mes bulletins scolaires, on disait que j'étais "un peu lente", raconte Béatrice Pelleau, coach de femmes. Je me suis donc suradaptée pour aller vite ! J'ai mis du temps avant de reconnaître ma lenteur comme positive. Aller lentement, c'est aller doucement...* »

Alors, comment ralentir ? Cela peut s'appliquer à la façon dont nous nous nourrissons, comme le souligne la psycho-nutritionniste Anne Moreau lors du colloque : un sandwich devant un écran nous procure-t-il le même plaisir qu'un repas dont on savoure la première bouchée ?

Une des clés du ralentissement est de vivre en pleine conscience. Le 18 novembre, chaque participante a pu savourer un carré de chocolat, fabriqué par la Chocolaterie du Nouveau monde, une petite entreprise qui propose du chocolat, fabriqué de A à Z dans l'Aveyron à partir de cacao bio cultivé dans des conditions dignes et transporté par voilier. Guidée par la voix d'Anne-Laure Drouard-Chanel, qui animait la journée, chaque participante a été invitée à fermer les yeux, à ressentir intérieurement différentes parties de son corps, puis à sentir le chocolat olfactivement, ou encore à le mettre en bouche en sentant sa forme se modifier.

Revenir au corporel est un moyen majeur pour revenir à un tempo plus juste. Cela se vit également dans la sexualité, que ce soit dans la façon de percevoir son corps de manière intérieure, vivant et vibrant, ou dans les relations sexuelles. Au colloque, Marie Bareaud cite *Le slow sex* d'Anne et Jean-François Descombes : « *Une main qui caresse est une main caressée* » : c'est une invitation à prendre le temps, plutôt que d'être en mode automatique. À l'heure où les relations sexuelles sont généralement brèves, savoir que certaines hormones du plaisir sont secrétées au bout de 20 minutes permet d'intégrer la nécessité de prendre le temps.

« **Que feriez-vous s'il vous restait 24 heures à vivre ?** » interroge Nina Bataille. La réponse à cette question met en évidence les priorités dans notre vie. Car si ralentir permet de cultiver son intériorité, ce n'est pas dans un but égocentré. Lors du colloque, l'entrepreneur Éric Boel raconte les années passées avec son épouse touchée par un handicap, à la suite d'un accident : « *Ralentir, oui, mais pour aimer !* » Antoine de Saint-Exupéry le résume bien dans *Le Petit Prince* : « *C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui rend ta rose si importante* ».

Solange Pinilla

Chrétiennes du monde entier

La période de l'Avent où nous nous préparons à célébrer la venue du Christ est le moment idéal pour élargir nos cœurs et nous décentrer de nous-mêmes. Nous vivons notre foi au sein de notre pays, de notre culture, certes, mais Jésus est venu pour tous. La religion catholique est universelle : elle s'adresse à tous et a épousé de nombreuses cultures. On le perçoit bien lors d'événements tels que les JMJ ou une canonisation.

Nous verrons cette diversité à travers des femmes de trois continents : Mijin, Nord-Coréenne ; Mariana, Brésilienne et Yvonne-Solange, Rwandaise. Parce qu'il n'y a pas d'un côté notre pays, et de l'autre, le reste du monde, nous faisons référence à des femmes catholiques en France - par exemple, dans le dernier épisode du podcast de Zélie, disponible sur notre [site](#), l'interview de Manon Tanghe, une jeune femme revenue à la foi il y a trois ans. Nous saisissons aussi l'occasion de ce dossier pour nous interroger sur les spécificités du catholicisme en France (voir



Pascal Deloche/Godong

pages 16 et 17). À travers toutes ces femmes, et au-delà du phénomène religieux, nous décelons la manière dont Dieu manifeste dans nos vies.

N'oublions pas non plus tous les chrétiens et chrétiennes persécutés pour leur foi, aujourd'hui encore (voir aussi notre dossier de 2015, [Zélie n°4](#), « Chrétiennes d'Orient »). Dans de nombreux pays d'Afrique ou d'Asie notamment, ces croyants sont pris pour cible. Ils nous rappellent cette si exigeante et puissante parole du Christ : « Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute (...) à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! »

Solange Pinilla

Mijin, catholique nord-coréenne

Selon l'ONG chrétienne **Portes Ouvertes**, qui publie chaque année une [carte](#) classant les pays où les chrétiens des différentes confessions souffrent le plus à cause de leur foi, le pays où les chrétiens sont les plus persécutés est la Corée du Nord. Et pour cause : la religion est tout simplement interdite par la dictature communiste. Posséder une Bible est un crime qui vaut un envoi en camp de travaux forcés.

Mijin, Nord-Coréenne de 54 ans qui habite depuis treize ans en Corée du Sud, raconte dans le livre *Mijin* (Bayard) écrit par Dorian Malovic et Juliette Morillot qu'en Corée du Nord, la religion est absente : « La Corée du Nord est



un endroit où les religions n'existent pas. Pas même dans notre esprit. Bien sûr le mot "religion", jonggyo, existe dans la propagande, "la religion est l'opium du peuple". (...) Pour nous, il y avait bien des religions par le passé mais elles étaient tellement nocives, comme la drogue, qu'il a fallu que le gouvernement les éradique complètement. Et c'est ce qu'il a fait. »

Arrivée en Corée du Sud en 2010 parce qu'elle ne faisait plus confiance au régime de Kim Jong-un, Mijin arrive dans un centre d'accueil pour réfugiés et y rencontre des religieuses catholiques. Elle est touchée par leur accueil désintéressé ; elle apprend des prières. « Ce n'était pas facile mais je sentais que c'est ce qui me correspondait au fond de moi, prier, prier, parler au Très-Haut, prier encore, se confier, faire confiance et le solliciter lorsque je suis dans le besoin. » Le matin, elle époussette le crucifix, comme elle nettoyait chaque jour le portrait du chef de l'État !

Deux ans après son arrivée à Séoul, capitale sud-coréenne, Mijin reçoit le baptême catholique. « J'ai promis d'être la fille du Seigneur, je ne trahirai jamais ce serment », affirme-t-elle. *S.P.*

Mariana, 38 ans, Brésilienne : « Je vois Dieu dans les petits miracles du quotidien »

Ingénieur agronome, mariée et mère de six enfants, Mariana habite au Brésil. Sa foi catholique est devenue plus vivante dans sa vie à l'âge adulte, et irrigue son quotidien. Au Brésil, pays ayant la plus importante population catholique au monde, la foi est très présente et s'exprime beaucoup dans la piété populaire.

Les racines de Mariana Anrain Andreis sont multiples : autrichiennes du côté de son père, italiennes et françaises du côté de sa mère. Elle est née au Brésil et y a toujours vécu, hormis une année en France pendant ses études.

Son chemin de foi n'est pas linéaire non plus. « Mes grands-parents, très croyants, m'ont donné des exemples sur les manières de vivre la foi, nous explique Mariana avec son accent latino, du Brésil où il est quatre heures plus tôt – décalage horaire oblige. Mes parents étaient de la génération des années 1970 qui était peu pratiquante. »

Pour autant, la prière était présente dans la culture familiale, ainsi que les principes chrétiens. Mariana appréciait également les retraites pour jeunes.

Lors de sa dernière année d'école d'ingénieur, la Brésilienne part à Dijon, en France. Là, elle fréquente le centre catholique universitaire. De retour au Brésil, elle se marie à l'église avec un jeune homme rencontré à l'université brésilienne ; il est de tradition catholique mais non pratiquant.

« Ma rencontre personnelle avec le Christ est venue un peu plus tard, quand nous avons rencontré la Fraternité



Photos de la page © Collection particulière

“ La foi me donne envie, force et volonté de faire les tâches de la journée, là où Dieu m'attend. ”

Mariana Anrain Andreis

Saint Joseph gardien, une fraternité de prêtres, de sœurs et de laïcs née au Chili et présente dans le sud de la France, raconte Mariana. Grâce à ces prêtres exigeants dans la foi, nous avons commencé à avoir une vie spirituelle plus riche, à aller à la messe tous les dimanches, à ne pas manger de viande le vendredi... Nous avons aussi suivi une formation en ligne de cette communauté. Aujourd'hui nous faisons partie du tiers-ordre de cette fraternité. Avec les autres membres, nous nous réunissons en petits groupes pour prier et échanger sur nos projets, nos préoccupations, le travail, la famille... »

Parents de six jeunes enfants (photo), Mariana et son mari font une prière familiale chaque jour. « C'est important de donner l'exemple, souligne la jeune femme. Nous disons le chapelet, ainsi qu'une prière plus spontanée, avec des remerciements et des demandes. Cela permet de créer une proximité avec Dieu, pour les enfants et pour nous aussi. »

Elle voit la main de Dieu dans de petites choses du quotidien : « Si un enfant manque de tomber et se relève, je peux y voir l'action d'un ange. Ce sont de petits miracles qui renforcent notre foi. Parfois, ce sont de grands miracles, par exemple quand nous avons trouvé une maison à Luzerna dans l'État de Santa Catarina, la ville du sud du Brésil où je suis née. »

Elle ajoute : « *Mon mari a vécu sa conversion personnelle dans ces moments où Dieu se manifeste particulièrement. Ce jour-là, chez mon père, il essayait de changer les vaches de prairie. Rien à faire, elles ne voulaient pas et se tournaient dans l'autre sens. Mon mari s'est mis à genoux et a demandé l'aide de Dieu. Et là, les vaches se sont retournées ! Quand il est rentré, il était émerveillé et s'écriait : "Demander quelque chose à Dieu, cela marche vraiment !"* »

La présence de Dieu est également visible dans la difficulté. « *J'ai six enfants, une maison, un travail d'ingénieur agronome dans la génétique porcine... Cela fait beaucoup de choses ! Si je n'avais pas Dieu dans ma vie, il me serait impossible de gérer toutes ces demandes. Quand je suis fatiguée, que je n'ai pas envie de faire la lessive, ou d'envoyer des mails, je sais que Dieu m'attend dans ces actions. Il veut que je prenne soin de mes enfants, que je prépare leur repas... La foi, c'est ce qui me donne envie, force et volonté de faire toutes ces petites tâches pendant la journée.* »

Mariana poursuit : « *Il y a eu des moments compliqués : le décès de ma maman, l'arrivée d'un bébé au milieu d'un moment difficile - mon mari et moi étions sans emploi -, le déménagement pour une maison en travaux, avec 6 enfants, dont un bébé de 5 semaines... En vérité, c'est notre foi qui nous soutient tous les jours, spécialement avec nos enfants. Avoir six enfants dans un monde où plus que deux c'est déjà trop, c'est une chose qu'on fait seulement parce qu'on croit véritablement que Dieu va nous soutenir. Dieu ne se trompe jamais, ne "dort" jamais... Dieu nous donne la charge, mais il nous donne aussi de la grâce : il nous donne les moyens pour porter ces "poids" avec toute la paix qu'un bon chrétien doit avoir.* »

« **Au Brésil, il y a vraiment de la foi, une foi simple et concrète,** explique Mariana. *Cela se voit notamment à travers des "fêtes des rois", où une personne remercie Dieu pour une grâce qu'elle a reçue, et organise à cette occasion une fête ouverte à tous, avec des prières et un grand repas qui dure toute la journée.* » Elle cite aussi des processions et des pèlerinages, signes de cette piété populaire et vive.

Être catholique au Brésil n'est pas anodin, puisque c'est le plus grand pays catholique au monde. Évangélisé par les Portugais à partir du XVI^e siècle, ce territoire compte 210 millions d'habitants, dont 130 millions de catholiques - et 55 millions de protestants. On dénombre près de 27 000 prêtres. Entre 2014 et 2017, le nombre de prêtres a même augmenté de 11%, ce qui s'expliquerait par la hausse de vocations tardives. Le Brésil compte 276 diocèses, c'est le deuxième pays du monde comportant le plus grand nombre de cathédrales après l'Italie. Autre chiffre parlant : il existe désormais deux fois plus d'Équipes Notre-Dame au Brésil qu'en France - où est né pourtant ce mouvement de spiritualité conjugale. *S. P.*



Kaktus Kid / Wikimedia commons

L'église principale de Luzerna, où Mariana va à la messe.

Un autre exemple de la vitalité spirituelle au Brésil : « *Des prêtres disent un chapelet à 4 heures du matin sur Internet, et ils sont suivis par 300 000 personnes qui prient en même temps !* »

Par rapport à la France où elle a fréquenté une aumônerie étudiante, la jeune femme affirme : « *En France, il y a peu de catholiques, mais ils sont vraiment catholiques. Au Brésil, la majorité des habitants sont catholiques, mais cela ne signifie pas que tous vivent vraiment la foi intérieurement.* »

Autre différence perçue par Mariana : « *Au Brésil, nous avons peu de saints canonisés, et peu de miracles eucharistiques par exemple. En France, vous avez des centaines de saints et vous êtes plus proches de leurs histoires. Par exemple, vous pouvez visiter la châsse de sainte Catherine Labouré... Voir ainsi l'action de Dieu à travers eux est plus facile et plus nourrissant !* »

Au Brésil, Noël a lieu pendant les grandes vacances. Dans le sapin, on accroche des images ou des figurines de Jésus, de Marie ou des Rois mages. « *Cette année, nous fêtons les 800 ans de l'invention de la crèche par saint François d'Assise. Nous célébrerons cela à l'église, car il y a beaucoup de franciscains ici.* »

Il existe une tradition particulière au Brésil dans la période de Noël : « *Les amigos secreto se sont préparés : on pioche le nom de notre "ami", et au moment d'offrir le cadeau, il y a une plaisanterie : il faut deviner qui est votre ami, mais on dit le contraire de ce que la personne est vraiment. Alors si elle est grande, on dit que son amigo secreto est tout petit... Mon ami n'est pas gentil, ne m'aide jamais, est très laid... C'est un moment sympa, parce que c'est un moment pour faire des compliments aux autres, mais d'une façon drôle.* » Rire, fêter, chanter, sont assurément une façon de vivre sa foi dans la joie dans le plus grand pays d'Amérique du Sud !

S. P.

Yvonne-Solange, 52 ans, Rwandaise : « Rescapée pour aimer »

Au Rwanda, Yvonne-Solange vit une foi nourrie par son appartenance à la communauté de l'Emmanuel. Ayant survécu, ainsi que son mari, au génocide perpétré contre les Tutsis en 1994, elle se sent une responsabilité, celle d'aimer ! Elle a connu de près Cyprien et Daphrose Rugamba, assassinés pendant le génocide, et dont le procès de béatification est ouvert.

« En m'appelant Yvonne-Solange, mes parents m'ont donné deux saints patrons, l'un en janvier, l'autre en mai : ainsi, je suis bien accompagnée toute l'année ! », sourit Yvonne-Solange Kagoyire. Ses parents étaient en effet catholiques pratiquants : « Ils nous ont nourris par leur foi », explique-t-elle.

À l'âge de 13 ans, la Rwandaise a rencontré personnellement le Christ : « À la suite d'une blessure, j'ai rencontré Dieu le Père, en qui j'ai trouvé une vraie paternité ; je l'appelais mon Grand Papa ! Le Père m'a présentée au Fils, et le Fils à sa Mère ». Jeune adulte, Yvonne-Solange rencontre le Renouveau charismatique au Rwanda. « Ça a été le feu ! Cette rencontre du Seigneur a été nourrie par la communauté de l'Emmanuel, ainsi que par une recherche personnelle ».

À 18 ans, elle écrit une prière en donnant le profil de l'homme qu'elle aimerait épouser. « Le premier point que j'ai noté, c'est un homme vivant dans la crainte de Dieu, qui me relèverait quand je tombe et que je relèverais quand il tombe. »

Yvonne-Solange et son mari, François-Xavier Ngarambe – qui correspondait parfaitement à ses critères –, ont éduqué leurs 5 garçons dans la foi chrétienne ; ceux-ci ont aujourd'hui entre 29 ans et 14 ans, seul le dernier étant encore à la maison.

Aujourd'hui, la foi est toujours au centre de sa vie. « Je vis beaucoup de l'Eucharistie. J'aimerais aller à la messe quotidiennement, mais comme je travaille à temps plein – comme secrétaire à la Délégation de l'Union européenne à Kigali –, je ne peux pas toujours y aller toute la semaine. En revanche, la messe du dimanche me porte les jours suivants. » L'adoration est également « source et nourriture » de sa foi.

Elle reçoit régulièrement le sacrement de réconciliation : « J'essaie d'aller mensuellement rencontrer la miséricorde



© Éditions Emmanuel

« La vie ne s'arrête pas ici.
La foi attise cette soif du Ciel. »

Yvonne-Solange Kagoyire »

de Dieu et renouveler la soif de Dieu en moi. Cependant, un jour, une semaine après une confession, j'ai reçu un appel à me réconcilier de nouveau avec le Seigneur, à cause de quelque chose qui brisait ma relation avec Lui et avec mes proches. »

Yvonne-Solange et son mari font partie de la communauté de l'Emmanuel en tant que laïcs. Ils y puisent notamment une formation spirituelle : « Cette année, nous suivons l'année Samuel, un parcours interne de formation théologique, anthropologique et biblique par la Parole de Dieu ». Ils vont aussi à un groupe de prière tous les mardis : « Même si je ne suis pas toujours régulière, c'est une source d'énergie spirituelle. » Une fois par mois, ils vivent aussi un week-end avec leurs frères et sœurs de la communauté, et se retrouvent régulièrement en « maisonnée » – un petit groupe de sept membres de la communauté avec qui ils partagent la prière et la Parole de Dieu –, autant de moyens de ressourcement.

Dans les épreuves, la foi permet à Yvonne-Solange de faire confiance en Dieu : « Tout ce qui se passe a un sens, si on laisse le Seigneur prendre le volant de notre vie. Une souffrance offerte peut apporter beaucoup de grâces et sauver beaucoup d'âmes. » Dans les difficultés de la vie, la foi lui a apporté « la charité, c'est-à-dire croire que malgré tout il y a un peu de bon au fond de chacun, et l'espérance qu'il y a un lendemain habité par le Seigneur ». Elle précise : « La vie ne s'arrête pas ici, la foi attise cette soif du Ciel, de la rencontre avec Dieu ».

Et des épreuves, Yvonne-Solange et son mari en ont subi une majeure en 1994, lors du génocide perpétré contre les Tutsis au Rwanda.

Elle se souvient : « Depuis le jour de notre mariage, l'avenir nous sourit. Mais trois mois plus tard le génocide



éclate, nous sommes de l'ethnie recherchée pour être tuée. Nous sortons de notre maison, nous nous réfugions dans l'école où mon mari enseignait. Et nous sommes miraculeusement épargnés, par la grâce de Dieu. Nous sommes évacués du Rwanda au Kenya. Après deux mois d'attente, nous pouvons partir en Belgique. Six mois plus tard, nous sentons un appel à revenir au Rwanda lors d'une retraite à Paray-le-Monial. Mais notre responsable nous dit d'attendre. Un an après, en décembre 1995, nous retournons au Rwanda. »

Elle poursuit : « À travers ce que le Seigneur nous a fait vivre pendant toute cette tragédie, à un moment où l'amour n'avait pas de place, il nous a inspiré son amour et son pardon envers ces personnes lourdement armées. Nous sommes faits pour aimer. Si nous sommes rescapés de ce génocide, c'est parce que nous avons une responsabilité : celle d'aimer jusqu'au bout. »

Yvonne-Solange et François-Xavier (en photo) ont raconté ces événements dans le livre *Rescapés de Kigali* co-écrit avec un autre membre de la communauté de l'Emmanuel et paru en 2014.

Au Rwanda, la religion a une place importante.

« Nous avons toujours été une nation monothéiste, raconte Yvonne-Solange. L'Église catholique est présente au Rwanda depuis les années 1900. Avant 1994, il y avait une grande majorité de catholiques. Ensuite, il y a eu une remise en question de la foi, car beaucoup de gens ont été tués dans l'Église et des hommes d'Église ont trempé dans les massacres, ce qui a affecté la population. Le catholicisme est la religion la plus visible au niveau national, même s'il y a une grande montée des églises évangéliques. » Aujourd'hui, parmi les 13 millions

d'habitants, le Rwanda compte environ 45 % de catholiques, et 40 à 45 % de protestants.

Yvonne-Solange ne peut pas vraiment comparer la foi vécue au Rwanda de celle en France, car elle a surtout fréquenté la communauté de l'Emmanuel : « Un milieu catholique pratiquant ancré dans sa foi ». Cependant, « quand à la messe dans une paroisse, je vois trois ou quatre grands-parents et un jeune qui est là par hasard, et le curé qui met un CD pour les chants, c'est triste, cela fait mal au cœur ».

Au Rwanda, presque tout le monde croit en Dieu, ou en tout cas en un être suprême, et à la vie après la mort : « Dieu est très présent, jusque dans notre langue, dans les prénoms. Cependant, ma question est : comment la foi est-elle vécue dans le concret de tous les jours ? »

L'Église catholique au Rwanda est relativement récente et il n'y a pas encore de saints rwandais canonisés. On pense au couple formé par Daphrose et Cyprien Rugamba (voir notre article « [Cyprien et Daphrose Rugamba, l'amour jusqu'au bout](#) »), assassiné en 1994 avec six de leurs enfants, et dont la cause de béatification et de canonisation a été ouverte en 2015. Ce seront les premiers saints rwandais canonisés si cette procédure aboutit – mais aussi les premiers béatifiés en tant que famille. « Nous avons le privilège de les avoir connus, raconte Yvonne-Solange. Ils ont été nos accompagnateurs spirituels. Nous témoignons des faveurs que nous recevons grâce à leur intercession... »

Elle a aussi un autre modèle de foi en tête, qui pourrait être un jour canonisé : « C'est l'avant-dernier roi du Rwanda, Charles Rudahigwa Mutara III, qui a consacré le pays au Christ-Roi. Lorsqu'il a déposé sa couronne au pied du Christ-Roi, il lui a soumis son royaume. Cela nous porte jusqu'à aujourd'hui. C'est un saint homme, mort en 1959, qui recherchait la paix et l'entente. Son geste a attiré la Vierge à Kibeho ». En effet, la Vierge est apparue en 1981 à trois jeunes filles à Kibeho, apparitions reconnues par l'Église vingt ans plus tard.

À Noël, il y a rarement de sapins et de cadeaux, sauf dans les familles les plus aisées, sous influence occidentale. « Mais ce qui ne manque pas, même dans la famille la plus pauvre, c'est d'aller à la messe, de porter un habit neuf, et de faire un repas amélioré », explique Yvonne-Solange. Ou comment aller à l'essentiel.

S. P.

BONS PLANS

Dimoïtou, le jeu qui rend les enfants curieux !

Une partie de *Dimoïtou*, t'étais où ? c'est la promesse d'un temps d'échanges et de partage où les souvenirs remontent, resserrent les liens, parce que les plus belles choses sont celles que l'on partage. 55 cartes de questions permettent de demander, par exemple :

« T'étais où... le jour de ma naissance ? »

À retrouver sur www.plumedevie.paris, **20% de réduction** avec le code NOELENFAMILLE23 (valable jusqu'au 18 12 2023).

Vous cherchez un lieu au calme pour passer quelques jours à la campagne, en famille ou entre amis ? Le gîte*** « La Marguerite », en Ardenne belge, vous attend ! Il peut accueillir jusqu'à 14 pers. et propose 6 chambres avec salle de bains/douche, et jardin clos. Vacances familiales, sportives et/ou culturelles. **10% de réduction** pour toute réservation **en 2023 ou 2024** en indiquant le code « Zélie » lors de votre réservation par mail ou téléphone. www.prestigites.be/fr/gite-la-marguerite

Quelques spécificités du catholicisme en France

La foi catholique en France s'incarne de manière particulière : elle est vécue de manière plutôt privée, sobre, parfois marquée par des conflits idéologiques, et disposant d'un héritage culturel et théologique très riche. Historiquement, elle a aussi une inclination à une volonté d'autonomie par rapport au siège de l'Église romaine.

Docteur en histoire et en sciences sociales, François Huguenin est notamment spécialiste de l'histoire du catholicisme ; il vient de publier « La grande conversion » aux éditions du Cerf. Il répond à nos questions.

Zélie : Dans quelle mesure l'histoire de notre pays influence-t-elle notre manière de vivre la foi catholique en France aujourd'hui, selon vous ?

François Huguenin : Je vois deux principales spécificités du catholicisme français. D'une part, nous sommes dans un pays qui a été très marqué par les querelles sur la laïcité. Même avant la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905, on observait une division entre catholiques et personnes ayant des tendances anticléricales. En France, la foi chrétienne se vit davantage de manière privée que sur la place publique. Cela comporte le risque de vivre dans un certain entre-soi culturel et social.

Une autre particularité du catholicisme en France est sa propension à être très rapidement idéologique. Cela vient de l'héritage de la Révolution française. Notre pays est partitionné entre partisans du conservatisme et ceux du progressisme, et cela même dans la sphère religieuse. Dans d'autres pays, il n'y a pas de conflits idéologiques d'une telle importance.

À travers les valeurs et les cultures présentes dans la société française, en quoi la foi catholique est-elle vécue en France de manière différente des autres pays ?



La basilique de Fourvière à Lyon. Pexels

Nous avons un tempérament réputé cartésien, assez rationnel, et l'on observe plutôt un catholicisme exprimé de manière sobre, pudique, avec retenue. Dans des paroisses en France où il y a une importante population afro-européenne ou antillaise, et où nous voyons la procession des offrandes chantée et dansée, nous nous disons que la plupart d'entre nous n'avons pas l'habitude !

Avec le Renouveau charismatique, certaines choses ont évolué dans la manière de prier ensemble depuis une trentaine d'années, notamment en ce qui concerne le répertoire des chants. Dans de nombreuses paroisses, les chants de la communauté de l'Emmanuel ou d'autres communautés issues du Renouveau charismatique ont, en grande partie, remplacé ceux des années 1970.

Nous gardons une approche assez « mentale » de la foi : par exemple, concernant l'idée que l'assemblée dominicale forme le Corps du Christ, je ne suis pas sûr que nous le vivions aussi charnellement que dans d'autres cultures.

De même, un aspect présent en Occident est celui d'un certain individualisme, qu'on peut voir aussi dans les paroisses : l'accueil des nouveaux n'est pas toujours très développé. En ce qui me concerne, les personnes que je vois à la messe le dimanche, je ne les rencontre pas la semaine... Nous ne faisons communauté qu'à la messe.

Pour autant, ces aspects de rationalité et d'individualisme ne doivent pas faire oublier la richesse du catholicisme français, héritage d'un pays de vieille chrétienté considéré comme la fille aînée de l'Église, avec des âges d'or tels que les cathédrales du XIII^e siècle, l'École de spiritualité du XVII^e ou une brillante théologie au XX^e siècle. Le catholicisme français, par sa force et ses conflits avec la papauté, s'est toujours senti assez autonome par rapport à Rome. Par ailleurs, avec l'Italie et l'Espagne, la France, à l'occasion de son action colonisatrice, a diffusé la foi catholique dans plusieurs régions du monde.

En tant que Français, certains d'entre nous sommes influencés par la représentation du Christ blond aux yeux bleus de l'art sulpicien, alors que le Seigneur est né Juif de Galilée. Quels éléments nous aideraient à mieux comprendre le Jésus de l'Histoire ?

Pour ma part, je n'imagine pas Jésus comme dans les tableaux sulpiciens, sans doute parce que j'ai investi cette dimension juive de Jésus, par la lecture de la Bible et des Pères de l'Église. En effet, même si l'on est encore tributaires d'un christianisme du XIX^e siècle, la lecture de la Bible nous confronte rapidement au fait que tout nous parle d'une civilisation qui n'est pas la nôtre, mais celle du judaïsme. La lecture des Pères de l'Église, qui ont mis la foi en mots et en dogmes, montre bien une religion issue du Moyen-Orient : juive et grecque.

La représentation occidentale de Jésus est souvent déconnectée du côté juif, de même que pour celle de Marie. L'icône orientale, elle, n'offre pas une représentation réaliste du Christ, mais nous permet un pas de côté par rapport à nos représentations occidentales habituelles.

Au cinéma, j'aime beaucoup le Jésus de *L'Évangile selon saint Matthieu* de Pasolini, joué par un paysan moitié espagnol, moitié italien, et, je l'avoue, j'aime beaucoup moins le *Jésus de Nazareth* de Zeffirelli, où le Christ est plus « sulpicien ».

En quoi le fait que le siège de l'Église soit historiquement à Rome – hormis lors de la papauté d'Avignon –, et donc implanté dans la société italienne, a-t-il un impact sur l'Église ?

Il ne s'agit pas tant d'une implantation italienne, que romaine. Rome était la capitale de l'Empire romain. Après la chute de celui-ci, l'Église prend en quelque sorte le relais de l'Empire romain sur le plan symbolique, et acquiert une vocation universelle. Catholique signifie d'ailleurs en grec « universel ». S'il y a eu tant de conflits théologico-politiques au Moyen-Âge, c'est parce que l'Église était devenue un lieu de pouvoir. De fait, la centralité romaine n'est pas sans influence sur la manière que l'Église a de se représenter, et de voir le monde. Cependant, aujourd'hui, l'Église est plus « modeste », car les catholiques ne représentent plus la majorité de la population mondiale. Elle est aussi davantage multiculturelle et présente sur tous les continents.

Il est vrai que les papes ont été italiens pendant très longtemps, mais ils sont souvent passés par la Curie – les institutions administratives de l'Église – et sont donc en quelque sorte devenus romains. Et quand on est élu pape, on devient Romain – comme dans l'adage : « *À Rome, fais comme les Romains !* ».

Propos recueillis par S. P.

**OFFREZ DES CADEAUX
QUI ONT DU SENS !**

Découvrez notre collection
d'objets divinement inspirés.

www.hautlescoeurscollection.com



HAUT
LES
CŒURS

ŒUVRES D'ART

Les illustrations de Noël de Margaret Tarrant

Peut-être vous êtes-vous déjà plongés, enfants, dans le monde féérique des illustrations de Margaret Tarrant. Si son nom est complètement inconnu en France, il n'en est pas de même en Grande-Bretagne : elle est l'une des illustratrices anglaises les plus connues du début du XX^e siècle, et ses illustrations sur les Fées des fleurs ont été extrêmement appréciées dans les années 1920.

Outre les aquarelles élégantes ou malicieuses de lutins et de fées des bois, il est un thème dans lequel l'artiste excelle : celui des images de Noël. De même que Béatrix Potter avait commencé sa carrière de dessinatrice en proposant ses dessins de cartes de vœux à un éditeur en 1890, de même, Margaret Tarrant (1888-1959) débute en



Photos de l'article : Sofri/Flickr CC

travaillant pour des éditeurs de cartes de Noël dès 1916. Elle n'a alors que dix-huit ans, et son premier livre illustré est imprimé deux ans plus tard.

Les illustrations de Noël de Margaret Tarrant incarnent toute la magie de la saison des fêtes, d'une manière qui transporte les spectateurs dans un monde intemporel de rêve et de douceur. Sa capacité à capturer l'innocence et la joie de l'enfance lui a valu une grande popularité. L'esthétique délicate et enchantée de ses illustrations est notamment influencée par le préraphaélisme, qu'elle a eu l'occasion d'étudier lors de sa formation à la Clapham School of Art, puis à la Guildford





School of Art. Elle s'inspire également, pour les entrelacs de ses bordures, des enluminures médiévales, tout en complétant cet intérêt par l'étude précise de la faune et de la flore. Ainsi, tout autant que d'enfants jouant dans la neige, ses aquarelles de Noël sont peuplées d'animaux

de la forêt, lapins, rouge-gorges et écureuils, représentés avec beaucoup de précision et de charme à la fois.

Quant à ses cartes de Nativité, elles dégagent une atmosphère inoubliable de douceur et d'émotion. Margaret Tarrant met tout particulièrement en avant l'amour maternel et la tendresse infinie de la Vierge Marie, ainsi que les anges qui entourent fréquemment la scène de leur aura lumineuse, renforçant encore son caractère intimiste et chaleureux. L'usage de l'aquarelle lui permet de conforter cette atmosphère sereine et céleste, par l'apposition de teintes délicates. Un certain goût pour l'anecdote se révèle, notamment dans l'imagination prodiguée aux détails des vêtements ; mais la clarté des compositions, l'usage fréquent du profil et le dessin des chevelures courtes trahissent un charme très « années 1920 », qui plaît tout particulièrement aujourd'hui.

Ainsi, qu'elles soient une madeleine de Proust ou une découverte tardive, les illustrations hivernales de Margaret Tarrant n'ont rien perdu de leur enchantement merveilleux et intemporel. Joyeux et saint Noël !

*Victoire Ladreit de Lacharrière,
diplômée en histoire de l'art et portraitiste*

CATHO
RÉTRO

Le concept store chrétien
qui vous accompagne
lors de la préparation de
vos cérémonies
et fêtes religieuses.

www.cathoretro.com





Avancer librement

ROMAN



QUAI DES CONFIDENCES – Margot de Jubécourt

Dans un train entre Lyon et Grenoble, il peut se passer beaucoup de choses. Tel est le lieu principal de ce joli roman de Margot de Jubécourt. Émeline, lycéenne en Terminale, est enceinte sans l'avoir prévu. Contrôleur ferroviaire, Antoine se met en quête de sa mère biologique. Quant à Fatou, réfugiée somalienne, elle a perdu la trace de son mari et de ses enfants. Ces trois destins se rencontrent, s'entrecroisent au fil des pages, leurs questionnements se répondant mutuellement. En quelques jours, chacun prend sa vie en main et apporte son aide aux autres. Après *Le masque du chacal*, Margot de Jubécourt propose un roman léger et profond, et écrit dans un style simple et fluide. Malgré un rythme parfois un peu trop lent, ce roman plein d'espérance captive par ses personnages attachants et les émotions qui jaillissent à fleur de page.

Elise Tablé

ESSAI

LA LIBERTÉ POUR AIMER À TRAVERS LES CLASSIQUES

Mariano Fazio - Boleine

Mariano Fazio nous propose dans *La liberté pour aimer à travers les classiques* un ensemble de clés pour parvenir à la plénitude du bonheur. Il illustre son propos en parcourant la Bible et la littérature classique. Celle-ci nous parle de notre humanité à travers la pensée d'auteurs ou la vie de personnages fictifs. Par exemple, quatre types d'égoïsme, obstacle majeur à notre bonheur, apparaissent dans la littérature : le type Néron (l'autoritaire) avec Dostoïevski, le type Star (le vaniteux) avec Saint-Exupéry, le type Cendrillon (l'incomprise) avec Jane Austen et le type Tortue (l'enfermé) avec Andersen notamment. Ce livre éclairant nous donne un matériau original pour parler de la conquête du bonheur à nos contemporains. Comme le note l'auteur, « un classique est un ami qui a encore des choses à nous dire aujourd'hui ». Outre des pistes de vie concrètes à redécouvrir, l'auteur nous livre un regard plein d'espérance et nous donne envie de replonger dans Dickens, Tolkien, les sœurs Brontë et bien d'autres. De quoi donner le goût de lire à nos adolescents également.

Céline Monneré



TU AS DU COURRIER ! SCIENCES CYCLE 3

Marie Bancel - La librairie des écoles

Il y a parfois des ouvrages qu'on voudrait conseiller aux maîtresses de nos enfants ou qui nous donneraient envie de nous lancer dans l'aventure de l'instruction en famille. Les fichiers *Tu as du courrier !* de Marie Bancel sont de ceux-ci et la bonne nouvelle c'est qu'ils sont utilisables à la maison, en famille. Le dernier opus « Sciences » s'adresse aux élèves de cycle 3 (CM1-6^e), il se présente sous la forme de lettres manuscrites détachables de Guy, naturaliste, que les parents ont la mission de glisser dans une enveloppe et la boîte aux lettres familiale. Marais salant, moisson, hibernation, marées, céramique, miel, autant de thèmes à découvrir ou approfondir, de manière ludique, vivante et intelligente. Illustrées de ravissantes aquarelles, ces lettres répondent à une vraie recherche du Beau.

JEU- NESSE

Marie-Antoinette Baverel

Couple : l'art de la réconciliation

Une relation de couple sans conflit n'existe pas, car les désaccords sont inévitables. Pour autant, régler les querelles de manière respectueuse s'apprend. Voici quelques pistes.

Vivre à deux n'est pas toujours facile, et c'est normal ! « *En revanche, les conflits ne signifient pas la mort du couple ; c'est la violence qui est mortelle* », affirment la conseillère conjugale Bérengère de Charentenay et la journaliste Mathilde de Robien dans *Se pardonner. Chemins de réconciliation pour les couples* (Mame), livre dont nous nous inspirons principalement pour cet article.

1 Savoir que les occasions de discorde sont nombreuses. Outre les légitimes différences de points de vue, des causes diverses peuvent fragiliser le couple : des blessures d'enfance, des addictions, l'immaturation, la naissance d'un enfant, la crise de milieu de vie, le chômage, la maladie... Bien sûr, les dissensions au sein du couple viennent parfois de causes plus futiles, comme les goûts en décoration, la manière de placer les couverts dans le lave-vaisselle... Dans tous les cas, il faut renoncer à l'image idéalisée de l'autre que l'on a souvent au début de la relation, et commencer par accepter l'autre tel qu'il est.

2 Mieux vaut utiliser l'énergie à parler qu'à s'énerver. « *Les crises sont un moyen d'avancer, de faire autrement, de se bonifier mutuellement* », expliquent Bérengère de Charentenay et Mathilde de Robien. Plutôt que de ruminer ses frustrations et de crier, essayer de faire équipe est un premier pas pour avancer. Cela n'empêche d'exprimer sa colère si nécessaire, mais peut-être d'abord seul, en la laissant sortir par l'écriture, ou en respirant calmement... De même, l'énergie n'est pas inépuisable ; dans le cas d'une infidélité, il est plus pertinent de se retrousser les manches pour reconstruire le lien, que de s'engager dans une relation extérieure vaine et de dépenser de l'énergie à la dissimuler.

3 Dire explicitement de quoi on a besoin. « *L'expression d'un désaccord dans le couple est signe de bonne santé, affirment les auteurs de *Se pardonner*. En effet, chacun se sent suffisamment en sécurité et libre pour exprimer son point de vue ou mener sa vie à sa façon. Dans ce type de conflit, il*



Unsplash

n'y a ni peur ni violence ». À l'inverse, mettre son conjoint devant le fait accompli le blessera sans doute plus que si le problème avait été abordé auparavant.

Alors, en cas de discorde, par quoi commencer ? D'abord, derrière la plainte que l'on veut exprimer, il y a un besoin. Si une femme se plaint que son mari rentre trop tard, c'est peut-être parce qu'elle a besoin de passer du temps en couple, besoin de passer le relais avec les enfants, besoin de dormir... On peut s'assurer que les conditions sont réunies pour exprimer ce besoin : « *Es-tu disponible pour m'écouter ?* ». Ensuite, on peut faire une demande précise, pour laquelle l'autre doit se sentir libre de répondre oui ou non : « *Es-tu d'accord pour rentrer plus tôt un soir dans la semaine ?* » On peut aussi se demander comment satisfaire soi-même ce besoin : si l'on se couche tard quand le conjoint rentre à 21 heures, on peut s'autoriser à se coucher plus tôt certains soirs.

4 S'écouter mutuellement. L'écoute s'apprend ; ne pas interrompre, essayer de se mettre à la place de l'autre demande un entraînement. Être écouté est particulièrement important, car même si l'autre ne peut répondre à la demande, au moins, on se sentira entendu et respecté. Parfois, reformuler ce que dit l'autre aide à mieux le comprendre. Une psychologue utilise d'ailleurs cette technique dans son cabinet : chacun doit jouer le rôle de l'autre dans la dispute, sans en profiter pour développer ses doléances !

5 Connaître les bienfaits du pardon. Pardonner, on n'en a pas toujours très envie... Cependant, pour vivre en réelle harmonie, le couple doit se pardonner de manière régulière. Pardonner pour de petites choses aidera à pardonner des choses plus graves. Pour celles-ci, le processus sera sans doute plus long, guidé par les émotions qui émergent et montrent la gravité de l'offense. En effet, pardonner, c'est « *un chemin qui invite à différencier l'offenseur de la faute commise, à renoncer à la vengeance, à rétablir la relation même si la blessure laisse des traces* », rappellent

Bérenghère de Charentenay et Mathilde de Robien. Au contraire, « *chaque blessure est comme un clou enfoncé plus ou moins profondément dans une planche, qui symbolise le cœur de chacun. Pardonner permet de retirer le clou, et donc de moins souffrir.* » Le pardon rétablit la confiance, il appelle le pardon de l'autre, il évacue les déchets toxiques qui enveniment la relation, il conduit à la paix.

6 Freins au pardon et faux pardons. On peut avoir peur de pardonner, par crainte d'être trop gentil et de se faire avoir, peur que l'offense se répète, peur de se sentir vulnérable. Accorder son pardon est cependant un acte de courage. De plus, cela permet à la relation de re-devenir égalitaire. « *Sans le pardon, il y aura toujours celui qui a commis la faute et celui qui a été blessé.* »

Demander pardon, ce n'est pas se justifier : « *Je suis désolé du retard, mais il y avait du monde sur la route* ». S'il y a « *mais* », l'autre n'entend pas « *Je suis désolé* ». Le pardon accordé peut aussi être biaisé : par exemple, pardonner en minimisant le tort : « *Ça va aller, ça arrive tout le monde* ».

7 Le pardon, mode d'emploi. Une condition est nécessaire pour pardonner : que l'offense, si elle est volontaire, ait cessé. « *Soit parce que l'offenseur s'arrête, soit parce que l'offensé s'y soustrait. Se sentir en sécurité est indispensable pour pardonner.* » Dans le cas d'une infidélité ayant eu lieu dans la vie professionnelle, cela peut signifier la nécessité de changer de poste. Ensuite, il ne faut pas se forcer à pardonner, mais accueillir la colère, la tristesse, les désirs qui jaillissent, et attendre le moment où l'on se sent prêt. Faire le premier pas ne signifie pas endosser toute la responsabilité.

8 Se pardonner à soi-même. On est parfois très en colère, non pas contre l'autre, mais contre soi-même ! Par exemple, parce qu'on se sent coupable d'avoir échoué à faire quelque chose, ou parce qu'on n'a pas été assez vigilant par rapport aux problèmes de l'autre. Dans certains cas, on a une responsabilité et il faut la reconnaître. Cependant, la culpabilité n'a pas toujours lieu d'être, notamment si un fonctionnement difficilement compatible avec une relation conjugale (infidélité, alcoolisme, pornographie...) préexiste à la relation.

9 Restaurer la relation. Recoller les morceaux peut passer, une fois la discussion terminée, par un peu de fantaisie : un poème, une chanson, un cadeau... Pour retrouver une relation saine et respectueuse, le psychiatre Éric Berne propose quatre verbes : savoir donner et recevoir, savoir demander et refuser. Retrouver une sécurité émotionnelle est également crucial : peu à peu, exprimer ses ressentis, se laisser consoler, cultiver la complicité, tout en respectant l'intimité de l'autre. « *Je suis loin de tout raconter à mon mari, mais je ne fais rien que je ne puisse lui dire* », racontait une femme lors d'une consultation de conseil conjugal. Se « *re-choisir* » est possible : « *Qu'est-ce que j'aime chez toi ?* » L'idée est ne pas retomber dans les mêmes erreurs, et de trouver ensemble comment. Si l'on sent que l'on n'y arrivera pas seuls, il n'y a pas de honte à demander une aide professionnelle – psychologue, conseiller conjugal. Comme tout « *patient* », le couple a parfois besoin d'un médecin pour retrouver la santé.

Élise Tablé



ÉtincElles

• le parcours 100% femme

Ecclésia RH

REPRENDRE
un travail

S'ÉLANCER
en confiance

Prochaine session du 25 janvier au 14 mars 2024

5 rencontres en petite équipe (4-6 pers.) - Mi-présentiel mi-distanciel

www.bilanchretien.com

RICHESSSES
DE NOS VOISINS (1/4)
**Voyage
en Allemagne**

L'aventure continue ! Après avoir visité dans les derniers numéros les pays voisins de la France où l'on parle, entre autres langues, le français, nous poursuivons le voyage avec nos voisins non francophones. Ce mois-ci, nous atterrissons dans un pays résolument germanophone : l'Allemagne.

Si ce territoire est aujourd'hui une République fédérale décentralisée composée de 16 Länder, il n'en a pas toujours été ainsi. Du IX^e siècle au XIX^e siècle, le Saint-Empire romain germanique comptait des centaines d'États qui avaient une certaine autonomie.

Trente-quatre ans après la chute du mur de Berlin en 1989, l'Allemagne réunifiée et ses 84 millions d'ha-



L'église baroque Sankt Georg au bord du lac de Constance (en allemand Bodensee), au sud-est de l'Allemagne, à la frontière avec la Suisse et l'Autriche. Photo Unsplash

bitants garde une place majeure en Europe ; elle est la première puissance économique de l'Union européenne, et la quatrième au rang mondial.

C'est parti pour un périple dans la patrie de Gutenberg, Beethoven et Édith Stein, tout en dégustant une *Currywurst* (saucisse à la sauce tomate et au curry), de la *Kirschtorte* (génoise à la cerise et au chocolat), accompagnées de *Brötchen* (petits pains blancs). *J. P.*



Unsplash

À VOIR Heidelberg

La ville de Heidelberg - dont le nom signifierait « la montagne des myrtilles » - est sans doute l'une de plus belles

cités allemandes. Située sur les rives du Neckar, dans le Land de Bade-Wurtemberg au sud-ouest de l'Allemagne, Heidelberg est connue pour son magnifique

château accroché à flanc de montagne. Après avoir été bombardé par les Français lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg au XVII^e siècle, il ne fut jamais complètement reconstruit, et ses ruines suscitèrent l'intérêt des romantiques le siècle suivant. C'est d'ailleurs en Allemagne qu'a émergé le romantisme, ainsi que grâce à Jean-Jacques Rousseau.

L'université de Heidelberg, fondée en 1386, accueille des milliers d'étudiants, avec autrefois des duels clandestins ! « C'est dans la bibliothèque de l'université qu'est conservé ce manuscrit célèbre parmi les *Minesängers*, le Codex Manesse, chef-d'œuvre d'enluminure avec *dames et chevaliers* », témoigne Laure, une Française qui a été très touchée par sa visite de Heidelberg.

SAVOIR-FAIRE LOCAL

Deutsche Qualität

Sans doute avez-vous déjà entendu cette expression *Deutsche Qualität* (« qualité allemande »), fondée sur l'avant-gardisme de l'Allemagne en termes d'industrie depuis le milieu du XIX^e siècle. On pense par exemple à l'équipementier automobile et fabricant d'appareils ménagers Bosch. Les marques automobiles allemandes ont également une réputation de fiabilité technique : BMW, Mercedes-Benz, Audi - même si le scandale Volkswagen de 2015, avec ses logiciels de moteurs diesel truqués, a altéré cette image.

Mais penchons-nous sur quelques produits dont on ne se sait pas toujours qu'ils sont d'origine

allemande. Par exemple, le hamburger n'a rien d'américain au départ : il fait référence à la ville de Hambourg, au nord de l'Allemagne. Au XIX^e siècle, le « steak de Hambourg » était servi dans du pain brioché aux ouvriers.

Autre produit : la marque de confiserie Haribo fait référence au nom de son inventeur et de sa ville d'origine, Bonn : *Hans Riegel Bonn*. Quant à la marque de jouets Playmobil, elle a été déposée par deux Allemands en 1974, et les figurines (en photo, celle de *Johann Sebastian Bach*) sont fabriquées uniquement en Europe.



© Playmobil

LIEU DE PÈLERINAGE

Notre-Dame d'Altötting

Dans la patrie natale de sainte Hildegarde, la religion est ainsi répartie : 26 % de catholiques, 23 % de protestants, 6 % de musulmans et 42 % sans religion.

Évangélisés au VII^e siècle par saint Boniface et d'autres moines, les territoires germaniques sont marqués, au XV^e siècle, par la naissance du protestantisme après les 95 thèses de Martin Luther, né à Eisleben, en Saxe, dans l'est du pays. Quelques

décennies après, la maxime *Cujus regio, ejus religio* (« Tel prince, telle religion ») définit le principe selon lequel la religion d'un peuple doit être celle de son souverain. Dans les États du Saint-Empire romain germanique se dessine alors une carte : un nord-est protestant, un sud-ouest catholique.

C'est donc sans surprise que nous découvrons le sanctuaire catholique allemand le plus connu au sud du pays, en Bavière : il s'agit de Notre-Dame d'Altötting, qui attire près de 700 000 visiteurs par an. Il s'agit aussi du plus ancien sanctuaire, puisque la chapelle, de style carolingien, date du VII^e siècle (*la Gnadenkapelle, en photo ci-contre*). Au XV^e siècle, elle devient un lieu de pèlerinage à la suite de la guérison miraculeuse d'un garçon.

Joseph Ratzinger, le pape Benoît XVI, est né à une quinzaine de kilomètres du sanctuaire marial, et s'y est souvent rendu enfant. En 1980, il est venu à Altötting avec le pape Jean-Paul II. « *Il a pu percevoir le cœur catholique de la Bavière, il a senti que, là, la vraie foi faisait partie de la maison* », confie Joseph Ratzinger en 2006, quand, devenu pape à son tour, il y pèlerine.

Au sanctuaire se trouve également l'une des Écoles de charité et de mission de la communauté de l'Emmanuel, Rejoice. Des jeunes passent 9 mois à se former, à prier et à évangéliser par la musique.



Ricardalovesmonuments/Wikimedia commons

INITIATIVE SOCIALE

Caritas, fondée en Allemagne

En France, l'Église ne reçoit pas de subvention de l'État. C'est différent en Allemagne, comme nous le raconte une Française qui vit à Ratisbonne (Regensburg), ville bavaroise sur les rives du Danube. Elle donne un exemple : « *Caritas est une importante structure catholique subventionnée par l'Église et par l'État aussi. Ils agissent sur beaucoup de domaines : maisons de retraite, crèches, jardins d'enfants...* »

En effet en Allemagne, l'État est neutre par rapport aux différentes religions, mais a un partenariat avec celles-ci. Ainsi, chaque habitant doit déclarer de manière officielle son appartenance à une Église ou à une autre communauté reconnue par l'État. Cette information est communiquée au service des impôts. Celui-ci reverse environ 8 % de l'impôt sur le revenu à l'Église ou un autre communauté. Les membres du clergé sont ainsi payés grâce à l'impôt ecclésiastique (*Kirchensteuer*), et leur revenu est bien plus élevé qu'en France, ce qui suscite régulièrement des questionnements ici ou là. L'impôt ecclésiastique existe par ailleurs également en Suisse et en Autriche.

Pour revenir à Caritas, c'est une organisation d'action sociale, catholique, qui a son pendant protestant, la Diaconie. Ces deux entités sont, avec 1,3 millions de salariés, les deuxièmes plus importants employeurs après l'État ! La première association Caritas a été lancée en 1897 par un évêque à Fribourg (Freiburg), au sud-ouest de l'Allemagne (*en photo, son centre d'accueil et de conférences*). Au départ seulement aile sociale de l'Église catholique en Allemagne, elle s'est internationalisée. La branche locale de Caritas en France, le Secours catholique, a été fondé en 1946. À noter que fin 2022, Caritas Internationalis a été mis sous tutelle par le Vatican pour des causes de gestion du personnel. « *Le travail pour les pauvres continue* » rassurait le pape François. *J. P.*



© Caritas Deutschland

Une réaction à ce numéro ?

Répondez au sondage, en cliquant ici >

<https://forms.gle/eEafmKsJf728KXGS6>

EN JANVIER DANS ZÉLIE
Le corps en mouvement

Merveilles DE L'AVENT

DE 7 À 107 ANS



3/12/2023
MERCİ SEİGNEUR
D'ÊTRE EN VİE !



4 DÉCEMBRE
JE SOURIS
CONSCIEMMENT
À TROIS PERSONNES.



5

MERCİ SEİGNEUR POUR
LE SOLEIL QUI SE LÈVE
CHAQUE MATIN !



6

JE PRENDS 5 MINUTES
DE SILENCE POUR
ÉCOUTER DIEU.



7

MERCİ SEİGNEUR
POUR L'AMBIANCE DE
FÊTE QUI SE PRÉPARE.



8

J'ÉCOUTE "VEZES DIVIN
MESSIE" OU "RÉJOUIS-
TOI CAR IL VIENT".



9

MERCİ SEİGNEUR
DE POUVOIR
MANGER À MA FAİM !



10

JE PROGRAMME
UN MOMENT POUR
ALLER ME CONFESSER.



11

MERCİ SEİGNEUR
POUR L'EAU QUI COULE
AU ROBINET !



12

JE VAIS ADORER
LE SEİGNEUR
10 MIN À L'ÉGLISE.



13

MERCİ SEİGNEUR
POUR LE BAPTÊME,
VİE POUR MON ÂME !



14

J'OFFRE DES BISCUITS
DE L'AVENT À UNE
PERSONNE SDF.



15

MERCİ SEİGNEUR
D'AVOİR UN TOIT
SUR MA TÊTE !



16

JE DEMANDE PARDON
À UN PROCHE DE CE
QUI A PU LE BLESSER.



17

JE PENSE À QUELQU'UN
QUI POURRAIT ÊTRE
SEUL À NOËL ET J'AGIS.



18

MERCİ SEİGNEUR
D'AVOİR (EU)
DES PARENTS !



19

J'ENVOIE DU CHOCOLAT
À QUELQU'UN QUI
NE VA PAS BIEN.



20

MERCİ SEİGNEUR
D'AVOİR DE QUOI
M'HABILLER !



21

MERCİ SEİGNEUR
POUR LA BEAUTÉ
DE LA NATURE !



22

JE PRIE POUR L'ÉGLISE
CATHOLIQUE, BAPTISÉS
EN DÉSİR DU CIEL.



23

MERCİ SEİGNEUR
DE TE FAIRE SI PROCHE
DE NOUS !



24

J'OFFRE TOUT CE QUE
JE SUIS AU SEİGNEUR.
JOYEUX NOËL !



OFFREZ L'ÉCOLE À UN ENFANT :

PARRAINEZ EN FAMILLE !



OFFRIRUNPARRAINAGE.COM

SCANNEZ
POUR
EN SAVOIR
PLUS !



Parrainer, c'est permettre à un enfant pauvre en Asie du Sud-Est d'aller à l'école et d'être soutenu par son parrain à l'autre bout du monde.

Parrainer, c'est aussi se lancer en famille dans une aventure solidaire. Ouverture au monde, initiation à la solidarité, engagement dans la durée : et si c'était ça, le plus beau des cadeaux ?